

L'animation invite à distinguer le comportement énergique, assuré, du comportement qui blesse, nuit ou détruit : le premier relève de l'affirmation de soi, le second démontre un manque de maîtrise de soi : on "pète les plombs", on "craque", plus rien ni personne ne semble exister.



- Injures, Insultes,
- Bagarres,
- Jeux dangereux,
- Altercations sur la route,
- Expressions racistes ou homophobes,
- Violences sexuelles,
- Maltraitements familiales ...

## A-gresser/Pro-gresser



“En français, le mot *agressif* ne désigne jamais une qualité (sauf, parfois, pour un sportif). Le terme anglais *aggressive* englobe, quant à lui, les notions de dynamisme, de ténacité et d'audace... Il importe que les jeunes se rendent compte que leur violence pulsionnelle peut se sublimer au travers de réalisations leur permettant de passer d'une position passive souffrante (de "victime", comme ils la définissent) à une position active de sujet, agissant dans le monde en prenant appui – justement – sur leur agressivité.

Alors seulement ils pourront récupérer ou acquérir la capacité de nommer leurs angoisses et leurs idéaux. Le sous titre *a-gresser / pro-gresser* choisi par Olympio pour le présent outil de sensibilisation, illustre les deux versants du verbe latin *aggredi* ("marcher vers") :

- soit "marcher contre l'autre" - et les participants vont intégrer combien l'agressivité mal utilisée est toujours négative et destructrice.
- soit s'affirmer en "marchant vers l'autre", n'impliquant alors pas plus de violence que le verbe *pro-gresser*, c'est-à-dire, physiquement : avancer ; et, intellectuellement : se perfectionner."

*Martin Bakero Carrasco, psychanalyste, psychologue clinicien*

■ Les participants s'interrogent sur ce qui se passe dans la tête de l'agresseur, ce qu'éprouvent ses victimes et ce que ressentent les témoins qui imaginent des moyens de le calmer, voire de dénoncer et faire réprimer ses excès. L'auteur de l'agression, aurait-il pu retenir le coup ou l'insulte, surmonter son envie de tout casser, sa pulsion ? Qu'est-ce qui a pu influencer sa poussée agressive : injure, dénigrement, frustration, jalousie, provocation, stress, fatigue, drogues, ... ?

Quel contexte, aussi : logement et cité, chaleur, bruit, ... ? On relève aussi le manque de mots pour s'expliquer ("La violence, c'est un manque de vocabulaire" chante Gilles Vigneault, "La violence commence où la parole s'arrête" écrit Marek Halter).

On s'interroge sur les compensations pouvant calmer l'agresseur, telles que le transfert (substitution dans d'autres domaines : le sport, la musique, l'art - et le décor y renvoie)... avant de vanter le stade ultime, que l'on dénomme la sublimation : une affirmation de soi qui permet de passer du négatif au positif, de faire du constructif avec ce qui s'exprime trop souvent par du destructif.

À la fin de l'animation, les participants auront intégré combien l'agressivité non maîtrisée est destructrice, pour son auteur lui-même et pour son entourage ; que chacun d'entre nous possède une part d'agressivité qu'il ne lui faut pas nier mais apprécier de façon à en user à bon escient : c'est elle qui permet à chacun d'affronter ses peurs, qui aide à se construire, à affirmer sa personnalité et à se dépasser.



Pour susciter la prise de parole, on décale et on image le propos par le biais d'une exposition d'affiches lacérées créée tout exprès. Chaque thème est développé à travers un triptyque : l'œuvre centrale évoque le type d'agression ; la deuxième : les victimes, le ressenti et le contexte de celui qui "pète les plombs" et la troisième invite à imaginer comment cette agressivité, si elle était bien gérée, pourrait être positive.